



## Schubert à la "Bonbonnière" avec Philippe Cassard

*Pour l'avant dernier concert de la saison, les Concerts Classiques font un retour au Théâtre Municipal, autrement appelé "Bonbonnière" par PJ, pour une soirée entièrement dédiée à des œuvres pour piano de Franz Schubert.*

Au commande de ce concert, le grand pianiste français **Philippe Cassard**. Formé par Dominique Merlet et Geneviève Joy-Dutilleux au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il approfondit ses connaissances à la Hochschule für Musik de Vienne, et reçoit les conseils du grand pianiste Nikita Magaloff.

En 1988, il remporte le Premier Prix du Concours International de Dublin qui lui ouvre les portes des orchestres britanniques mais aussi de l'Orchestre National de France, du Capitole de Toulouse, la Philharmonie de Budapest,..

Philippe Cassard est depuis 1999 directeur artistique des Nuits Romantiques du Lac du Bourget. Il a fait partie du jury des concours internationaux de Melbourne, Dublin, Genève et a présidé, en 2007, le Jury du 21ème Concours International de Piano d'Epinal. Enfin, il a collaboré régulièrement au Figaro Littéraire (2004-2005) et présente chaque semaine ses «Notes du traducteur» sur France Musiques, qui viennent d'être reconduites pour une troisième saison (2007/2008).

Son dernier CD consacré notamment aux Impromptus de Schubert (Universal) a reçu un accueil unanime (FFFF de Télérama, "10" de Classica, couverture de "Pianiste", 5 Diapasons, "Choix" de France Musique...) ; il sera en vente à l'entracte et à la fin du concert dans le hall du Théâtre.

### **Au programme :**

#### **Franz Schubert :**

**Impromptu en ut mineur, D. 899 n°1** : Il s'agit d'une marche assez lente, qui s'édifie sur une seule et admirable mélodie exprimant une nostalgie et une grande tristesse.

**Quatre Impromptus, D. 935** : Non publiés du vivant de Schubert, ce fut Diabelli qui les fit paraître en 1838, dix ans après la mort du compositeur.

Le **Premier Impromptu** est bel et bien l'une des formes sonates les plus parfaites que nous laisse Schubert, dont l'ampleur, comparable à celle des premiers mouvements des deux dernières Sonates, D 959 et 960, s'accompagne d'une concentration expressive extraordinaire.

Le **Deuxième Impromptu** est une sorte de bref menuet lent à la simplicité parfaite et dont le charme mélodique tout autant que l'expression doucement nostalgique expliquent la popularité.

Le **Troisième Impromptu**, aussi populaire que le précédent, offre une série de variations sur un thème favori de Schubert, celui de l'entracte de l'acte IV de son ballet "Rosamunde".

Le cycle se termine avec l'explosion de passion du **Quatrième Impromptu** dont le rythme rappelle notamment certaines danses espagnoles. C'est un morceau sauvage et haut en couleurs s'enflammant jusqu'à la frénésie.

**Le Roi des aulnes, D. 328** : Ce lied de Franz Schubert, transcrit par Franz Liszt, fut composé à l'automne 1815, d'après un poème de Goethe. Les "arrangements" pianistiques occupent une place importante, au moins quantitativement, dans l'œuvre de Liszt.

**Sonate no 22 en la majeur, D 959** : La dernière année de sa vie Schubert devait atteindre à cette sérénité seconde qui fut également celle du Mozart de 1791. De ces rivages élyséens, il n'est point de plus beau message que la grande Sonate en la majeur, seconde des trois que Schubert composa en succession rapide en septembre 1828, moins de deux mois avant sa mort. Malgré ses vastes dimensions, c'est la plus développée, elle convainc par l'harmonieuse perfection de ses proportions, qui ne laissent place à aucune longueur.